

SITUATION SÉCURITAIRE

Plus de 240 victimes du terrorisme en trois mois

Al-Qaïda au Maghreb vient de publier un «bilan» de ses actes criminels pour le mois de mai de l'année en cours, daté de la semaine dernière. Il s'agit du troisième du genre, après les deux premiers, qui porterait sur les mois de mars et avril.

Elle se glorifie d'avoir fait 82 victimes, entre morts et blessés, pour la période allant du 6 au 30 mars, 60 pour le mois d'avril et plus de 100 entre le 1^{er} et le 24 mai dernier. Un rapide coup d'œil sur les actes terroristes, dont la presse nationale a fait état, montre que les chiffres avancés coïncident dans la quasi-totalité des cas et très rares sont les faits dont l'organisation terroriste se revendique et dont la presse n'en a pas parlé. Mais Al-Qaïda au Maghreb, malgré son souci d'éviter de faire attribuer des actes imaginaires, évite soigneusement de faire état des victimes civiles de ses actes terroristes. Pour cette organisation, elle ne cible que les forces de sécurité et ceux qui «collaborent» avec elles, même s'il ne s'agit que de livreurs de pain à des cantonnements. Elle ne parle jamais de ceux, parmi eux, qui sont victimes de ses actes terroristes. Tout au plus, quand leur nombre est parfois important ou que les médias et l'opinion publique en Algérie et même à l'étranger en ont trop parlé, elle les assimile à des agents de l'Etat ou des policiers en... civil. Mais il lui arrive également, comme c'est le cas dans son dernier «bilan», d'être doublement criminelle.

Il ne se suffit pas d'assassiner des civils mais tenter de faire également des victimes des forces de sécurité. Du fait que, aussi bien en Algérie qu'à l'étranger, la réprobation et la condamnation étaient unanimes quant à l'embuscade de Timezrit contre des policiers qui convoyaient les copies d'examen du BEF où sont tombés également des fonctionnaires de l'éducation nationale. Elle s'est défendue de s'être attaquée à des enseignants et, cherchant à se disculper, elle a tenté de mettre leur assassinat sur le compte des forces de sécurité.

Parmi ces dernières, étant les seules à être comptabilisées dans ses «bilans», l'ex-GSPC a ainsi revendiqué en avoir fait tomber plus de 240 durant ces trois derniers mois. Mais la réalité est autrement plus tragique du fait que l'organisation terroriste ne rapporte pas systématiquement l'ensemble des ses actes criminels, ne focalisant souvent que sur les cas jugés spectaculaires ou importants en nombre de victimes. Pour une même période couverte par un «bilan», les actes terroristes et le nombre de leurs victimes relatés par la presse nationale sont toujours beaucoup plus nombreux. Et quand on sait que la presse, elle-même, n'est pas nécessairement informée de la totalité des actes criminels, l'on ne peut que qualifier de «tragique» la situation que le terrorisme fait endurer au pays.

Le mot pourrait paraître «déplacé», mais seulement du fait que la mémoire algérienne a été indélébilement marquée par les drames des horribles massacres du GIA de la décennie écoulée. C'est apparemment ce «syndrome du GIA», qui habite l'imaginaire algérien qui fausse la perception de la situation sécuritaire actuelle.

Une très large partie de la société semble plus ou moins s'en accommoder, ne vivant plus dans les terreurs quotidiennes des années 1990.

Le discours politique officiel ayant décrété une fois pour toutes, depuis cette époque, que le terrorisme vivait son dernier quart d'heure et n'a pas pris la peine de se renouveler alors que la chefferie d'Al-Qaïda au Maghreb est déjà en partie investie par des «mercenaires» venus d'autres pays et qui sont en train d'assassiner au quotidien policiers et militaires algériens.

Et en matière de communication, il devient comme de plus en plus «rassurant» que les accidents font plus de victimes annuellement que le terrorisme.

Cette banalisation qui s'est depuis longtemps, déjà installée dans la perception du terrorisme n'a pourtant aucun impact sur le nombre de victimes dont Al-Qaïda au Maghreb a pris l'habitude de se glorifier mensuellement dans ses «bilans» ces trois derniers mois. C'est un peu comme une nouvelle escalade qui est relancée sans que le compteur fût jamais remis à zéro. La situation tend à s'aggraver chaque fois que des signes illusoire sont mis en avant sur le «recul» et les «pertes» du terrorisme et qui semblent plutôt booster ses audaces criminelles. Elle est d'autant plus grave avec autant de victimes quotidiennement que, par rapport à tous les autres pays où sévit un terrorisme islamiste, qu'il soit lié ou pas à Al-Qaïda, elle n'est vécue qu'en Algérie.

Et l'Algérie ne peut se comparer à l'Afghanistan, l'Irak ou la Somalie du fait de la situation politique et institutionnelle dans ces pays et la fragilité ou même l'extrême fragilité de leurs pouvoirs centraux. L'Algérie ne peut pas se donner le droit de ne pas être à la hauteur de sa propre grandeur à cause de laquelle, justement, Al-Qaïda en a fait son pire ennemi.

Mohamed Issami

AZAZGA

Un important groupe terroriste fait irruption dans un bar

C'est, à se fier à des sources bien au fait de la question sécuritaire en Kabylie, un groupe terroriste particulièrement important qui a fait irruption dans la ville d'Azazga, jeudi vers minuit. Selon ces sources, une vingtaine de terroristes armés, et non de «simples bandits», comme le laissaient supposer d'autres sources au départ, qui ont surpris les clients d'un bar à la sortie d'Azazga. Une vingtaine de personnes, armées et agissant à visage découvert, ont investi l'établissement — et autant à l'extérieur pour assurer la couverture de leurs acolytes — qui, avant de saccager entièrement le bar, s'en sont pris aux présents qu'ils ont délestés de leur argent et téléphones portables.

A. M.

UNE TONNE ET DEMIE DE DROGUE SAISIE À OUED-SOUF

La transmaghrébine du kif

Les unités du groupement de gendarmerie de Oued-Souf ont saisi, dimanche dernier, près d'une tonne et demie de résine de cannabis à Hassi-Khlifa. La drogue, qui était dissimulée dans la villa d'un narcotrafiquant, provenait du Maroc et devait être acheminée vers la Libye.

De notre envoyé spécial à Oued-Souf, Tarek Hafid

Dimanche dernier, alors que toute l'Algérie était focalisée sur le match de l'équipe nationale, des SSI — une unité d'élite de la gendarmerie — prennent d'assaut une villa cossue à Hassi-Khelifa, petite localité située à 35 km à l'est de la ville de Oued-Souf. Après des heures de recherches intenses, les gendarmes effectuent la plus importante saisie de drogue jamais enregistrée dans l'est du pays : mille quatre cent vingt-cinq kilogrammes de résine de cannabis. Pour dissimuler le kif, le propriétaire des lieux, connu sous le sobriquet de Becha, avait réalisé toute une infrastructure.

«Au cours de l'opération de fouille, notre attention a été attirée par la présence de deux gros chiens attachés au socle d'une antenne parabolique installée dans la cour intérieure de la villa. Après avoir retiré la parabole et creusé sous un mètre de sable, nous avons découvert une trappe qui conduit à une sorte de bâche à eau. C'est dans cette cache que la drogue était dissimulée», explique le lieutenant-colonel Dahmane Chaïb, commandant du groupement de gendarmerie de Oued-Souf. Sous un palmier, les gendarmes découvrent 250 g de kif de premier choix qu'utilisait le baron pour sa consommation personnelle.

Présent lors de la perquisition, Becha est arrêté sur-le-champ. Cinq individus sont également appréhendés tandis que deux autres sont en fuite. L'un d'eux, originaire de Maghnia, est recherché depuis 2002.

Outre la drogue, l'opération a permis la saisie de 310 millions de centimes, l'équivalent d'un kilogramme de joaillerie, 6 véhicules, du matériel informatique ainsi que des téléphones portables.

Mais au-delà de cette prise exceptionnelle, la performance des hommes du lieutenant-colonel Dahmane Chaïb réside dans le démantèlement d'un réseau de drogue transnational qui alimente le marché moyen-oriental.

«Ce réseau a été monté par un Marocain et un Libyen. La drogue produite au Maroc était acheminée vers Zouïa, dans la région de Maghnia, où elle était réceptionnée par un complice. Ce dernier avait pour tâche de la transporter vers Hassi-Khlifa. Selon ses dires, Becha se contentait de stocker la marchandise en attendant de la livrer à son contact en Libye, note le lieutenant-colonel Chaïb. Pour traverser l'Algérie d'ouest en est, les narcotrafiquants avaient aménagé une cache dans la benne d'un camion destiné au transport de fumier. Ce subterfuge leur permettait de passer facilement les barrages des forces de l'ordre. En plus d'être repoussante, l'odeur du purin offre l'avantage de troubler l'odorat des chiens renifleurs de drogue.

Parcours d'un baron de la drogue

Agé de 38 ans, Becha a réussi à amasser une véritable fortune. A l'école, il se comportait déjà comme un véritable caïd. Impliqué dans une affaire d'atteinte à la pudeur, il sera renvoyé du lycée l'année de sa terminale.

Après avoir travaillé 6 mois dans une base de la Sonatrach à Hassi-Messaoud, le jeune homme décide de se lancer dans la contrebande, la frontière tunisienne étant à quelques encablures de Hassi-Khlifa.

«Il nous a expliqué que c'est lors d'un voyage en Libye qu'il a rencontré son associé. Ce dernier, qui était en contact avec un producteur de kif marocain, lui a proposé de constituer un réseau logistique», indique le commandant Bouaza Lazreg, chef du Bureau de la police judiciaire (BPJ) au 4^e commandement régional de la Gendarmerie nationale de Ouargla.

Becha débutera cette nouvelle activité en 1996. «Il a commencé par transporter des quantités de 2 à 3 kg dans une vieille 404. Puis il a acquis un fourgon pour charger des quantités plus importantes. Becha se rendait en Libye en empruntant les pistes d'El-Borma puis rencontra son contact à Baraboli, un village

APRÈS LES ÉCHAUFFOURÉES DE MARDI DERNIER

Calme précaire à Berriane

La tension a baissé d'un cran, trois jours après les échauffourées nocturnes qui ont éclaté dans la ville de Berriane, dans la wilaya de Ghardaïa. Selon des sources locales, un dispositif sécuritaire impressionnant a été déployé dans les principales ruelles de la ville, au lendemain des affrontements qui ont opposé des jeunes se revendiquant de la communauté malékite aux gendarmes.

Ce vendredi, jour de la grande prière, des appels au calme ont été lancés depuis les différentes mosquées de la ville. Selon nos sources, les imams ont saisi l'occasion du prêche du vendredi

pour lancer un appel «à la sagesse, au calme et au règlement de tous les problèmes par la voie du dialogue et de la compréhension». Les services de sécurité ont identifié certaines personnes à

l'origine des heurts. Ces dernières seront convoquées, a-t-on appris. Rappelons que ces affrontements, qui ont repris dans la soirée de mardi dernier dans la ville de Berriane, avaient opposé des éléments de la gendarmerie à des jeunes des quartiers malékites. Selon des comptes-rendus de presse, les heurts ont éclaté, lorsque des éléments de la gendarmerie nationale ont vite réagi pour éviter que des affrontements n'éclatent entre les habitants des deux communautés mozabite et malékite.

Des sources indiquent que de jeunes Malékites ont voulu s'attaquer aux quelques fidèles mozabites qui continuent de fréquenter

la mosquée ibadite située au cœur du quartier Kef Hamouda, à forte concentration malékite. L'intervention rapide des éléments de la gendarmerie nationale a certes évité le pire, mais les affrontements n'ont pas tardé à éclater entre les forces de sécurité et les jeunes de la communauté malékite. Jets de pierres et cocktails Molotov ont caractérisé la soixantaine de minutes qui ont suivi l'appel à la prière d'El Icha. Le wali de Ghardaïa se déplacera aujourd'hui pour la seconde fois consécutive en compagnie des élus locaux sur les lieux afin d'engager de nouveau les discussions avec les différentes parties.

A. B.

ACCIDENT DE LA CIRCULATION PRÈS DE BOUIRA

Encore cinq morts et deux blessés

Encore une fois, le terrorisme routier a sévi de la manière la plus cruelle. Jeudi, trois jours à peine après le tragique accident de la circulation qui a eu lieu à El-Adjiba, sur la RN5 et qui a fait 5 morts et un blessé, un autre s'est produit du côté de Dirah, sur la RN8, avec le même bilan, soit cinq morts et deux blessés. Selon des informations concordantes, l'accident s'est produit au lieudit Khlifat, aux environs de 6h15 entre un véhicule de marque Hyundai Accent qui se dirigeait vers Sidi-Aïssa et un semi-remorque qui roulait en sens inverse. A bord du véhicule, voyageait une famille habitant Sidi-Aïssa, dans la wilaya de M'sila, à moins de 12 km de Dirah, constituée du père, médecin de son état et exerçant dans la ville de Sidi-Aïssa, sa femme et ses deux enfants ainsi que deux autres personnes, de proches parents.

L'accident a été fatal pour la famille de ce médecin qui est seul à s'en être sorti indemne avec quelques blessures, ainsi que le chauffeur du camion. L'excès de vitesse et le non-respect du code de la route seraient derrière ces deux accidents qui ont fait au total 10 morts en moins de quatre jours.

Y. Y.